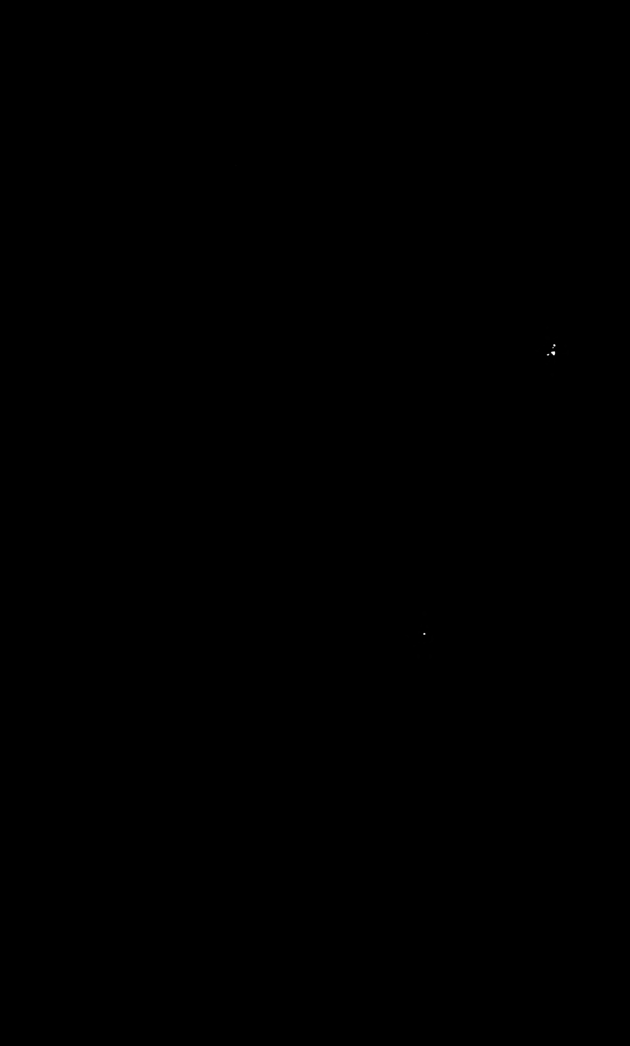
Amusemens utiles et agréables

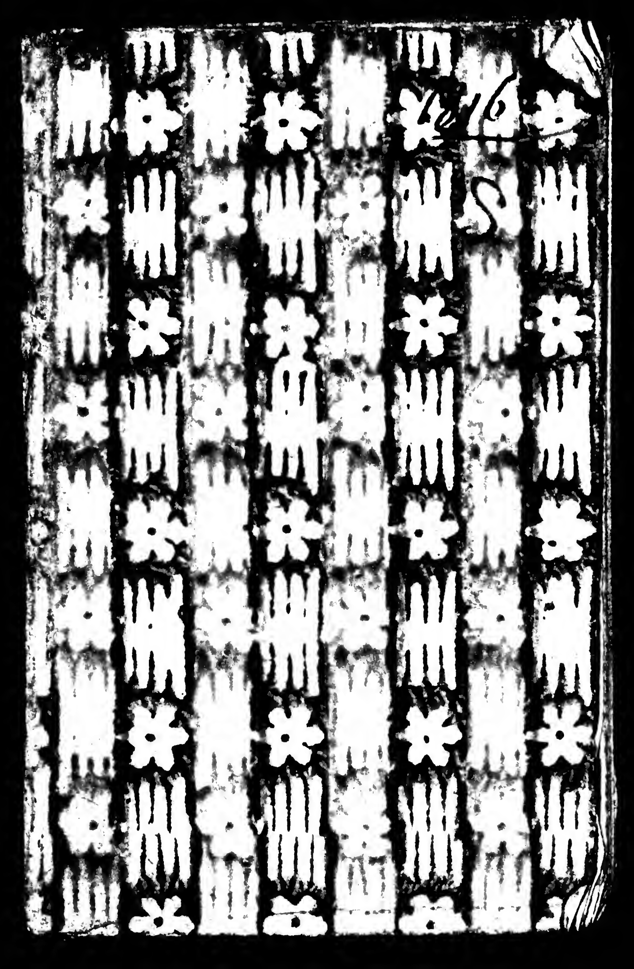
A Paris

[1816]

Reel: 76 Title: 3

Control Number: AEM-8267
OCLC Number : 30718735
Call Number : W PN970.F7 AMUSx
Title : Amusemens utiles et agréables : étrenne pour la présente année.
Imprint : A Paris : Au Palais Royal, [1816]
Format : 64 p. ; 92 mm.
Subject : Literary recreations.
Subject : Amusements France.
Subject : Chapbooks, French.





FILMED AS BOUND

Dictionnaire portatif de la lan
système orthographique de l'
la-Madeleine. Paris, 1810

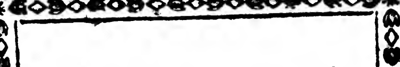
Ce dictionnaire, le seul vraime
imprimé avec beaucoup de soin et
de rappeler le nom de l'Auteur pou
cet ouvrage.

Dictionnaire portatif de la la
grand dictionnaire de Pierr
dérablement augmenté. Ly

Idem, relié en bazane.

Cet ouvrage n'est point une simp
nières éditions de Richelet, d'ap
deux habiles grammairiens ont puis
et ont fait de ce livre le dictionn
notre langue.

Dictionnaire portatif des poë
jusqu'à 1804; précédé d'
francaise; par M. Phili

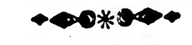


AMUSEMENS

Utiles et Agréables,

ÉTRENNE

Pour la présente Année.



A PARIS,

Au Palais Royal.

AMUSEMENS

UTILES ET AGRÉABLES.

RONDE DE TABLE.

AIR : *pour étourdir le chagrin.*

Mes amis ayons toujours
Femme aimable,
Bonne table,
Pour passer gaîment ses jours ;
Vivent le vin ! les amours !

—

De ce que le Tout-Puissant
Créa pour charmer notre ame,
Amis, rien n'est ravissant
Comme le vin et la femme.
Mes amis, etc.

Un répas est enchanteur,
Lorsque la beauté s'y place;
Je trouve le vin meilleur,
Versé des mains d'une grace.
Mes amis, etc.

—

La guerre et tout son fracas
N'offre rien qui m'intéresse;
J'aime mieux les doux combats
Que je livre à ma maîtresse.
Mes amis, etc.

—

L'un aime un sexe charmant,
L'autre du vin est l'apôtre;
Moi pour agir sagement,
Je préfère l'un et l'autre.
Mes amis, etc.

—

Il faut savoir tour-à-tour,

Pour jouir d'un sort passable,
Livrer ses nuits à l'amour,
Et passer ses jours à table.
Mes amis, etc.

—

Aux lois de Bacchus cédons,
Qu'amour nous mette en goguettes;
Faisons sauter les bouchons,
Faisons sauter les fillettes.
Mes amis ayons toujours
Femme aimable,
Bonne table,
Avec de pareils secours
On passe gaîment ses jours.





MA ROYAUTÉ.

AIR : *le premier pas.*

Si j'étais roi, Pierre, il faut que
tu saches,
(Disait Gros-Jean), je voudrais
avoir, moi,
Un grand cheval avec de beaux
panaches,
Qui garderait mes moutons et
mes vaches,
Si j'étais roi.



Si j'étais roi, tiens (lui répon-
dit Pierre),

Voici Gros-Jean, ce que je ferais, moi;
J'adoucirais le sort de mon vieux père,
Je donnerais du pain blanc à ma mère,
Si j'étais roi.

Si j'étais roi, je mettrais tout mon zèle
A respecter, à faire aimer la loi;
On bénirait ma bonté paternelle,
Car je prendrais Louis pour mon modèle,
Si j'étais roi.

Si j'étais roi, Lindor, profond et grave,

Dans mon conseil aurait un
bel emploi ;
L'ami Prosper, fin gourmet,
buveur brave,
Serait chargé de gouverner ma
cave,
Si j'étais roi.

Si j'étais roi, douce et gentille
Œnone,
Je serais fier de régner avec toi ;
Simple et sans nom, je n'ai
point de couronne,
Je t'offre un cœur, je t'offrirais
un trône,
Si j'étais roi.



Si j'étais roi, pourquoi ce vœu
stérile ?

Je ne suis rien, je suis heureux, ma foi;
Content de peu dans mon modeste asile,
Je vis en paix; vivrai-je aussi tranquille,
Si j'étais roi.



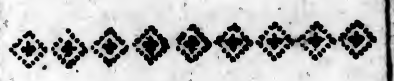
AU ROSSIGNOL.

Doux rossignol, reste au séjour
Où tes petits ont vu le jour;
Enchante nous par ton ramage;
Mon cœur instruit par ton langage,
Avec l'écho, rédit amour.



De tes concerts mélodieux
Tu priveras trop tôt ces lieux;
Quand l'automne flétrit leurs charmes,
Quand tu nous fuit, c'est par mes larmes
Que je réponds à tes adieux.

Mais aussitôt que le printemps
Aura rendu les fleurs aux champs,
Ah ! sois fidèle à reparaître,
Reviens au bois qui te fis naître,
Redire encore tes doux accens.



ÉNIGME, N°. 1.

D'une obligeante humeur sans cesse j'ai vécu ;
Je tends les bras à tous et ne veux que leur aise :
Et quoiqu'à pas un d'eux ma façon ne déplaise,
Chacun pourtant me foule et me tourne le cul.

Le mot est à la fin.

ROMANCE.

Malgré l'éclat de l'opulence,
Et malgré ses brillans atours,
Mon cœur regrettera toujours
Ces lieux témoins de mon enfance.
Ah! je veux m'en défendre en vain,
Jour et nuit, je pense à Colin.

—

Au bal s'il faut que je paraisse,
J'y porte un air triste et rêveur,
Et je sens au fond de mon cœur
Un ennui mêlé de tristesse.
Parmi ceux qui m'offrent la main,
Ah! je n'aperçois pas Colin.

L'autre jour, un sommeil paisible
Avait appésanti mes yeux,
Par un songe délicieux
Il charmait mon ame sensible.
Hélas ! je m'éveille soudain,
Je rêvais encore à Colin.





PORTRAIT D'ANNETTE.

AIR : *du haut en bas.*

Du Dieu des cœurs
Annette est la fidèle image;
Du Dieu des cœurs
Annette a les traits enchanteurs:
Doux sourire et tendre langage,
Elle a tous les dons en partage
Du Dieu des cœurs.

—

A ses côtés
Les plaisirs voltigent sans cesse,
A ses côtés
L'on goûte mille voluptés :

Ceux mêmes que rien n'intéresse,
Eprouvent la plus douce ivresse
A ses côtés.

—

De sa beauté
Seule elle ignore la puissance,
De sa beauté
Elle ne fait pas vanité :
La modestie et l'innocence
Lui font oublier ce qu'on pense
De sa beauté.

❖

LE PREMIER AMOUR.

Air : *Daigne écouter.*

Vous souvient-il de cette jeune
amie
Au regard tendre, au maintien sage et doux ;
A peine, hélas ! au printemps
de sa vie,
Son cœur sentit qu'il était fait
pour vous.



Point de sermens, point de
vaine promesse,
Si jeune encore on ne les connaît pas ;

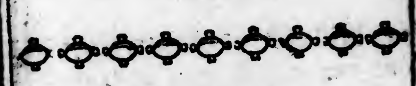
Son ame pure aimait avec ivresse,
Et se livrait sans honte et sans combats.



Elle a perdu son idole chérie ;
Bonheur si doux a duré moins qu'un jour ;
Elle n'est plus au printemps de sa vie,
Elle est encore à son premier amour.



Le maréchal de Villars avait un Suisse qui mangeait prodigieusement : il le fit appeler un jour, et lui dit : combien mangerais-tu d'aloyaux ? Ah ! Monseigneur pour moi falloir pas peaucoup ; cinq à six tout au plus. — Et combien de gigots ? — Oh ! monseigneur, pas beaucoup, sept à huit. — Et de poulardes ? — Pas peaucoup, une douzaine. — Et de pigeons ? — Oh ! pour les pichons, pour les pichons, c'est différent..... ; quoique ça pas peaucoup non plus ; quarante, cinquante, soixante.... selon l'appétit — Diantre ! Et des alouettes ? — Des alouettes, Monseigneur ? touchours, touchours.



ROMANCE.

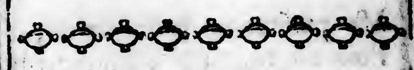
Quelque gloire, beaucoup d'a-
mour,
Embellissait mon existence,
Et j'ignorais jusqu'à ce jour,
Cette peine qu'on nomme ab-
sence;
J'ignorais la tendre douleur
Dont mon ame est toujours
remplie.
Ah! c'est le secret du bonheur,
(Bis.)
De ne plus quitter son amie.
(Bis.)

—

La gloire me semble une erreur,

Une brillante enchanteresse :
Tout me paraît faux et trom-
peur,.
A tout je me désintéresse.
O vous qui possédez le cœur
D'une femme tendre, chérie,
Gardez le secret du bonheur,
(*Bis.*)
Ne quittez jamais votre amie.
(*Bis.*)

Zélia, ton doux souvenir
Soulage mon ame oppressée ;
Mais un regard sur l'avenir
D'effroi pénètre ma pensée ;
L'absence révèle à mon cœur
Que ma vie heureuse est finie.
On perd le secret du bonheur,
(*Bis.*)
Dès que l'on quitte son amie. (*B.*)



CHANSON.

AIR : *de ma chaumière.*

Toute ma vie,
Disait Lucas, je t'aimerai ;
Déjà le volage m'oublie,
Perfide amour je te fuirai
Toute ma vie.



Jeune, jolie,
De dépit Eglé soupirait,
Las, se voyant ainsi trahie,
Pauvre Eglé, plus ne se croyait
jeune, jolie.



Toute ma vie
T'implorerai-je vainement,

Me punirας-tu mon amie,
Pour un moment d'égarement,
toute ma vie.



Mais tout s'oublie,
Eglé sourit à son amant,
Elle croyait toute sa vie
En garder le ressentiment,
Mais tout s'oublie.



ROMANCE.

Le Dieu d'amour, loin de Cythère,
Tout-à-coup vient de s'envoler,
Et Vénus, son aimable mère,
Ne cesse de se désoler.



J'offre, dit cette mère tendre,
J'offre un baiser plein de douceur,
A celui qui pourra m'apprendre
Où se cache le déserteur.



Vénus, accomplit ta promesse,

Par un baiser fais mon bonheur :
Ton fils ! ô charmante déesse !
Ton fils est caché dans mon cœur.

* * * * * * * * * * * * * * * * *

Mr. De B..... dit un jour à un financier qu'il visitait : je viens de dîner avec un poète qui nous a régalés au dessert d'une excellente épigramme ; aussitôt le Crésus moderne, aussi ignorant que gourmand, fit venir son cuisinier : d'où vient donc, lui dit-il, que tu ne m'as pas encore fait manger des épigrammes.



ROMANCE.

AIR *de Javaux.*

Lorsque l'hymen et les amours
N'embellissent pas notre vie,
Tristement nous passons nos
jours
Au sein de la mélancolie;
Lorsque cessant d'être garçon,
On subit le joug ordinaire,
Alors on craint certain affront;
Dites-moi (*bis*), comment il
faut faire.

Quand la femme que l'on choisit
Reçut peu d'attraits en partage,
Personne ne nous la ravit,
Mais on maudit son esclavage;

Lorsqu'elle reçut de l'amour
Le don de charmer et de plaire,
Notre voisin lui fait la cour ;
Dites-moi (*bis*), comment il
faut faire.



Un fameux gourmand, en avalant le premier verre de vin, avait coutume de lui parler ainsi : range-toi bien, malheureux, car tu vas être furieusement pressé.



ENIGME, N°. 2.

AIR : *Jardinier ne vois-tu pas.*

Dieu fit, et chacun le sait,
Notre ronde machine;
Il fit qui parle et qui brait,
Mais personne ne ma fait :
Divine. (*ter*).

Dans son gousset qui n'aurait
Que moi serait tranquille;
Le filou le plus adroit
Jamais ne m'en ôterait :
Divine. (*ter*).

Je plais sur le sein charment

De ta ronde voisine ;
Et sous un fichu bouffant
On me rencontre souvent :
Devine. (*ter*).



De grands mots bien revêtu ,
Dans tes vers je domine ;
Enfin je suis.... me tiens-tu ?
Ce que vaut cet impromptu :
Devine. (*ter*).

Le mot est à la fin.



CHANSONNETTE

NOUVELLE.

AIR : *Lise, pourquoi vous plaignez-vous.*

Trop souvent la folle gaîté
Dicta mes chansonnettes :
Ah ! je dois trop à la beauté
Pour oublier mes dettes ;
Je veux en galant troubadour,
Si je fais des chansons nouvelles,
Dans mes refrains offrir aux belles
Un peu d'amour, un peu d'amour.

Voulez-vous trouver le plaisir
Au sein de la campagne,
Pour le voy·ge il faut choisir
Une aimable compagne ;
Il faut même, il faut à la cour
Nous dit un ministre que j'aime,
Pour égayer le rang suprême,
Un peu d'amour, un peu d'a-
mour.

—

Lorsque mille jolis minois
Ont droit à notre hommage,
Ne nous enflammer qu'une fois,
Ce n'est pas être sage ;
Il vaut mieux, changeant cha-
que jour,
Voler de la blonde à la brune,
Et garder gaîment pour chacune,
Un peu d'amour, un peu d'a-
mour.

D'un sexe fait pour tout charmer,
On doit chanter la gloire;
Mais le dieu qui prescrit d'aimer,
Ne défend pas de boire;
Aimons et buvons tour-à-tour,
A Paphos ont fait de merveille,
Qu'en réservant pour la bouteille
Un peu d'amour, un peu d'amour.



Un officier dînant chez un seigneur, prétendait qu'on était obligé d'inviter ses convives à boire; le maître défendit d'en présenter, et ordonna de servir simplement à boire lorsqu'on le demanderait; l'officier mangeait de tout avidement, et sans s'humecter le gosier, ce qui était une privation nouvelle pour lui; il ne voulait cependant pas en avoir le démenti enfin, épuisé de soif, il fait venir le palefrenier, à qui il dit : que fais-tu à tes chevaux lorsqu'ils ont bien mangé? Je monte sur leur dos, et je les mène boire; monte donc un peu sur le mien, mon ami, car j'ai diablement soif.

CALENDRIER

POUR

L'an de Grâce (Bissextile)

1816.



A BRUXELLES,
Chez la Ve. LEMAIRE, Libraire.

JANVIER.

L.	1	*Circoncision.*	
M.	2	s Macaire.	
M.	3	ste Géneviève.	
J.	4	ste Pharaïlde.	
V.	5	s Thélesphore.	
S.	6	*Les trois Rois.*	
D.	7	s *Lucien.*	☽
L.	8	ste Gudule.	P. Q.
M.	9	s Julien, mart.	le 7.
M.	10	s Paul, hermite.	
J.	11	s Théodose.	
V.	12	s Arcade, mart	
S.	13	s Godefroid, C.	
D.	14	s Hilaire, évêq.	
L.	15	s Maur, abbé.	☺
M.	16	s Marcellin, p.	P. *L.*
M.	17	s Antoine, abb.	le 15.
J.	18	Ch. de s Pierre.	
V.	19	s Canute.	
S.	20	ss Fabien et Séb.	
D.	21	ste Agnès, v.	☾
L.	22	s Vincent, m.	D. Q.
M.	23	s Raymond.	le 21.
M.	24	s Timothée.	
J.	25	Conv. de s Paul.	
V.	26	ste Paule, v.	

JANVIER.

S.	27	s Jean Chrisost.	
D.	28	s Cyrille, évêq.	
L.	29	s Franç. de Sales	
M.	30	ste Aldegonde.	N. *L.*
M.	31	s Polycarpe, m.	le 29.

FEVRIER.

J.	1	s Ignace.	
V.	2	*Purificat. N.-D.*	
S.	3	s Blaise, évêq.	
D.	4	s Gilbert.	
L.	5	s Agathe, v. m.	
M.	6	s Vast, évêque.	
M.	7	s Romuald, ab.	P. Q.
J.	8	s Hélène, reine.	le 6.
V.	9	ste Apolline, v.	
S.	10	s Jean de Math.	
D.	11	*Septuagésime*	
L.	12	ste Véronique.	
M.	13	s Martinien.	
M.	14	ste Eulalie.	P. *L.*
J.	15	s Lucinin.	le 13.
V.	16	ste Julienne, v.	
S.	17	s Sylvain, év.	
D.	18	*Sexagésime.*	
L.	19	s Boniface, év.	

FEVRIER.

M.	20	s Eleuthère, év.	☾
M.	21	s Boniface, év.	D. Q.
J.	22	Ch. s. P. à Ant.	le 20.
V.	23	s Damien.	
S.	24	s Mathias, ap.	
D.	25	*Quinquagésime.*	
L.	26	s Nestor, év.	
M.	27	ste Honor, *m. g.*	☻
M.	28	*Les Cendres.*	N. *L.*
J.	29	s Romain, abbé.	le 28.

MARS.

V.	1	s Aubin.	
S.	2	s Simplice.	
D.	3	*Quadragésime.*	
L.	4	s Casimir.	
M.	5	s Théophile, év.	
M.	6	ste Colet. *Q.-T.*	
J.	7	s Thomas d'Acq	☾
V.	8	s Jean. D. *Q.-T*	P. Q.
S.	9	ste Franç. *Q.-T.*	le 7.
D.	10	*Reminiscere.*	
L.	11	les 40 martyrs.	
M.	12	s Grégoire, pap.	
M.	13	ste Euphrasie, v.	☺
J.	14	ste Mathilde, r.	P. *L.*
V.	15	s Longin, m.	le 13.

MARS.

S.	16	s Abraham.	
D.	17	*Oculi.*	
L.	18	s Gabriel, arch.	
M.	19	s Joseph.	
M.	20	s Joachim, conf.	☾
J.	21	s Benoît, abbé.	D. Q.
V.	22	s Basile, prêtre.	le 20.
S.	23	s Victor, mart.	
D.	24	*Lætare.*	
L.	25	*Annonc. N.-D.*	
M.	26	s Emmanuel.	
M.	27	s. Rupert, év.	
J.	28	s. Gontran, roi.	●
V.	29	s Eustase.	N. *L.*
S.	30	s Quirin.	le 28.
D.	31	*La Passion.*	

AVRIL.

L.	1	s Hugues, évêq.	
M.	2	s Franç. de Paul	
M.	3	s Richard, év.	
J.	4	s Isidore, évêq.	
V.	5	s Vincent.	☽
S.	6	ste Prudence.	P. Q.
D.	7	*Les Rameaux.*	le 5.
L.	8	s Perpet, évêq.	

AVRIL.

M.	9	ste Waudru.	
M.	10	s Macaire, évêq.	
J.	11	*La ste Cène.*	
V.	12	*Vendredi-saint.*	
S.	13	ste Hermenegil.	P. *L.*
D.	14	PAQUES.	le 12.
L.	15	s Paterne.	
M.	16	s. Fructueux.	
M.	17	s Anicet, pape.	
J.	18	ste Gertrude.	
V.	19	s Timon.	
S.	20	s Marcellin, pr.	D. Q.
D.	21	*Quasimodo.*	le 19.
L.	22	ss Soter et Caye.	
M.	23	s George, mart.	
M.	24	s Alexandre.	
J.	25	s Marc, évang.	
V.	26	s Clet.	
S.	27	s Anastase.	
D.	28	s Vital, mart.	N. *L.*
L.	29	s Pierre, mart.	le 27.
M.	30	ste Catherine.	

MAI.

M.	1	ss Ph. et Jacq.	
J.	2	s Athanase, év.	
V.	3	Inv. ste Croix.	
S.	4	ste Monique.	
D.	5	s Hilaire.	☽
L.	6	s Jean P. *L*.	P. Q.
M.	7	s Stanislas.	le 5.
M.	8	s Désiré.	
J.	9	s Grégoire.	
V.	10	s Job.	
S.	11	s Mamert, évê.	
D.	12	s Nérée, mart.	P. *L*.
L.	13	s Servais.	le 11
M.	14	s Boniface, m.	
M.	15	ste Dimphne.	
J.	16	s Jean Népom.	
V.	17	s Paschal.	
S.	18	s Félix.	
D.	19	s Yves, av.	☾
L.	20	s Bernardi. *Rog*.	D. Q.
M.	21	ste Itisberg *Rog*	le 19.
M.	22	ste Julie. *Rog*.	
J.	23	ASCENSION.	
V.	24	s Donatien.	
S.	25	s Urbain, pape.	
D.	26	s Philippe N.	

MAI.

L.	27	s Hildevert.	●
M.	28	s Germain.	N. *L.*
M.	29	s Maximin.	le 27.
J.	30	s Ferdinand, r.	
V.	31	ste Pétronille.	

JUIN.

S.	1	s Pamphile. *V.J.*	
D.	2	PENTECOTE.	
L.	3	ste Clotilde, r.	☽
M.	4	s Quirin, év.	P. Q.
M.	5	s Boniface. *Q-T.*	le 3.
J.	6	s Claude, év.	
V.	7	s Paul C. *Q.-T.*	
S.	8	s Médard. *Q.-T.*	
D.	9	*ste Trinité.*	
L.	10	ste Marguérite.	☺
M.	11	s Barnabé.	P. L.
M.	12	s. Basilides.	le 10.
J.	13	*Fête-Dieu.*	
V.	14	s Basile, évêq.	
S.	15	ss Vite et Mod.	
D.	16	ste Ludgarde.	
L.	17	s. Avit, abbé.	☾
M.	18	s Ramuald.	D. Q.
M.	19	ss Gerv. et Prot.	le 17.

JUIN.

J.	20	s Silverin, pape.	
V.	21	s *L*ouis Gonzag.	
S.	22	s Aubin, évêq.	
D.	23	ste Ediltrude.	
L.	24	s Jean-Baptiste.	
M.	25	s Eloy, évêque.	
M.	26	ss Jean et Paul.	●
J.	27	s Ladislas.	N. *L*.
V.	28	s Léon II, pape.	le 25.
S.	29	*ss Pierre et Paul.*	
D.	30	ste Emilienne.	

JUILLET.

L.	1	s Rombaut.	
M.	2	La visit. N.-D.	☽
M.	3	s Hyacinthe.	P. Q.
J.	4	Tr. s Martin.	le 2.
V.	5	ste Zoé.	
S.	6	ste Godelive.	
D.	7	s Willebalde.	
L.	8	s Elisabeth.	
M.	9	ss Mart. de Gor.	☺
M.	10	les 7 frères mart.	P. *L*.
J.	11	s Pie, pape.	le 9.
V.	12	s Jean Gualbert.	
S.	13	s Anaclet, pape.	

JUILLET.

D.	14	*s Sacr. de Mirac.*	
L.	15	s Henri, emper.	
M.	16	N.-D. du M. C.	
M.	17	s Alexis, conf.	☾
J.	18	s Arnould, év.	D. Q.
V.	19	s Frédéric, mart.	le 17.
S.	20	ste Marguerite.	
D.	21	s Victor.	
L.	22	ste Marie Magd.	
M.	23	s Apolinaire.	
M.	24	ste Christine.	●
J.	25	s Jacques, apôt.	N. *L.*
V.	26	ste Anne.	le 24.
S.	27	s Pantaléon, m.	
D.	28	s Nazaire, mart.	
L.	29	ste Marthe, v.	☽
M.	30	s Abdon.	P. Q.
M.	31	s Ignace.	le 31.

AOUT.

J.	1	s Pierre ès Liens.
V.	2	s Etienne, pape.
S.	3	Invent. s Etien.
D.	4	s Dominique.
L.	5	Notre-D. au N.
M.	6	Transfig. N.-S.

AOUT.

M.	7	s Albert, carme.	
J.	8	s Cyriaque, mart	P. L.
V.	9	s Romain, mart.	le 8.
S.	10	s Laurent, mart.	
D.	11	s Gery, évêque.	
L.	12	ste Claire, vier.	
M.	13	s Hypolyte, mar.	
M.	14	s Eusébe. *V. J.*	
J.	15	ASSOMPTION.	
V.	16	s Roch.	D. Q.
S.	17	s Mammès, mar.	le 16.
D.	18	ste Héléne.	
L.	19	s Donat, prêtre.	
M.	20	s Bernard, abbé.	
M	21	s Philibert.	
J.	22	s Timothé, mar.	
V.	23	s Philippe, bénit.	N. L.
S.	24	s Barthél., apôt.	le 23.
D.	25	s Louis, roi.	
L.	26	s Zéphirin, pape.	
M.	27	s Césaire, évêq.	
M.	28	s Augustin.	
J.	29	déc. s Jean-Bap.	
V.	30	s Fiacre.	P. Q.
S.	31	ste Isabelle.	le 29.

SEPTEMBRE.

D.	1	s Gilles, abbé.	
L.	2	s Lazare.	
M.	3	s Grégoire.	
M.	4	ste Rosalie, v.	
J.	5	s Bertin, abbé.	
V.	6	s Zacharie, prêt.	☺
S.	7	ste Reine, vier.	P. *L.*
D.	8	*Nativ. de N.-D.*	le 6.
L.	9	s Omer, évêque.	
M.	10	s Nicolas-Tolen.	
M.	11	s Hyacinthe.	
J.	12	s Guidon, conf.	
V.	13	s Aimé.	
S.	14	Exalt. de la steC.	☾
D.	15	s Nicodême.	D. Q.
L.	16	ste Euphémie.	le 14.
M.	17	s Lambert.	
M.	18	s Sophie. Q -T.	
J.	19	s Janvier.	
V.	20	s Eustache. Q-T.	
S.	21	s Math. ap. Q.-T.	●
D.	22	s Maurice.	N. L.
L.	23	ste Thècle, v. m.	le 21.
M.	24	s Andoche, mar.	
M.	25	s Cléophas, disc.	
J.	26	s Cyprien.	

SEPTEMBRE.

V.	27	s Côme et Dam.	
S.	28	s Wenceslas, m.	☽
D.	29	s Michel, arch.	P. Q.
L.	30	s Jérôme, doct.	le 28.

OCTOBRE.

M.	1	s Remi.	
M.	2	ss Anges Gard.	
J.	3	s Gérard, abbé.	
V.	4	s François.	
S.	5	s Placide, mart.	
D.	6	s Bruno, conf.	☺
L.	7	s Marc, pape.	P. L.
M.	8	ste Brigitte.	le 6.
M.	9	s Denis, évêq.	
J.	10	s Franç. de Bor.	
V.	11	s Gommart, con.	
S.	12	s Maximilien.	
D.	13	s Edouard, roi.	
L.	14	s Calixte, pape.	☾
M.	15	ste Thérèse.	D.Q.
M.	16	s Florentin.	le 14.
J.	17	s Florent, évêq.	
V.	18	s Luc, évangél.	
S.	19	s Pierre d'Alc.	
D.	20	s Félicien, évêq.	

OCTOBRE.

L.	21	ste Ursule.	
M.	22	ste Cordule.	N. L.
M.	23	s Jean Capistran.	le 21.
J.	24	s Raphaël, arc.	
V.	25	s Crépin et Cr.	
S.	26	s Evariste, pap.	
D.	27	s Frumence, év.	
L.	28	ss Simon et Jude.	P. Q.
M.	29	s Narcisse.	le 27.
M.	30	s Germain.	
J.	31	s Quentin. *V. J.*	

NOVEMBRE.

V.	1	LA TOUSSAINT	
S.	2	*L*es Trépassés.	
D.	3	s Hubert, évêq.	
L.	4	s Charles Borr.	
M.	5	s Zacharie, prêt.	
M.	6	s Léonard, conf.	P. *L.*
J.	7	s Willebrode.	le 5.
V.	8	les 4 couronnés.	
S.	9	s Théodore, m.	
D.	10	s Tryphon, mart.	
L.	11	s Martin, évêq.	
M.	12	s Liévin.	D. Q.
M.	13	s Didace.	le 12.

NOVEMBRE.

J.	14	s Séraphion, m.	
V.	15	s Léopold, roi.	
S.	16	s Edmond.	
D.	17	s Grégoire Thau.	
L.	18	s Romain, diac.	
M.	19	ste Elisabeth.	
M.	20	s Félix de Valois	N. *L.*
J.	21	Présent. N. D.	le 19.
V.	22	ste Cécile, vier.	
S.	23	s Clément, pape.	
D.	24	s Jean de la Cr.	
L.	25	ste Catherine.	
M.	26	ste Conrard.	
M.	27	ste Ode.	P. Q.
J.	28	s Sosthène.	le 26.
V.	29	s Saturnin.	
S.	30	s André, apôtre.	

DECEMBRE.

D.	1	s Eloi, év. *Av.*	
L.	2	ste Bibiane, v.	
M.	3	s Franç. Xavier.	
M.	4	ste Barbe.	
J.	5	s. Sabas, abbé.	P. *L.*
V.	6	s Nicolas.	le 4.

DECEMBRE.

S.	7	s Ambroise, év.	
D.	8	*Concept. N.-D.*	
L.	9	ste Léocadie.	
M.	10	ste Eulalie, vier.	
M.	11	s Damase, pape.	
J.	12	s Synèse.	☾
V.	13	ste Lucie.	D. Q.
S.	14	s Nicaise.	le 12.
D.	15	s Eusèbe.	
L.	16	ste Adelaïde.	
M.	17	ste Begge.	
M.	18	s Gratien. *Q.-T.*	●
J.	19	s Némèse.	N. L.
V.	20	s Philogon. *Q.-T.*	le 18.
S.	21	s Th., ap. *Q.-T.*	
D.	22	s Hungère.	
L.	23	ste Victoire, v.	
M.	24	s Delphin. *V. J.*	
M.	25	NOEL.	
J.	26	s Etienne.	☽
V.	27	s Jean, apôtre.	P. Q.
S.	28	ss Innocens.	le 26.
D.	29	s Thom. de Cant.	
L.	30	s David, roi.	
M.	31	s Silvestre, pap.	



LE FLAGEOLET

DE BLAISE.

Blaise sur l'herbette fleurie
M'amusait de son flageolet,
Et les doux sons qu'il en tirait
Aux rossignols faisait envie;
Quand un air me plaisait,
Il me le répétait,
Mon cœur en sautait d'aise;
Le flageolet de Blaise
Passait pour le plus beau
De tout notre hameau.

—

Depuis que je suis en ménage,
Je n'entends plus les airs tou-
chans

Dont Blaise autrefois dans les
champs
Savait m'amuser à l'ombrage ;
Il me dit à présent :
J'ai joué si souvent
Que je n'ai plus d'haleine,
Attends une quinzaine,
Mon souffle reviendra,
Et l'on t'amusera.

Dieux ! que la différence est
grande
Entre l'amour et le mari,
Le premier pour être chéri,
Amuse sans qu'on le demande ;
Mais suppliez l'époux,
Il se moque de vous,
Et fait long-tems attendre
Le doux plaisir d'entendre
Un air de flageolet,
Qui souvent nous déplaît.

A L'UNE DES GRACES.

AIR *à faire.*

Toi, la seule que j'adore
Parmi les sœurs de l'amour;
Toi, la seule dont j'implore
Un doux et tendre retour.

—

Que ton nom soit un mystère
A tout mortel indiscret;
Et que ton aimable frère,
Seul, t'apprenne mon secret.

—

Je le confie à ma lyre,
Qui n'en parlera qu'à moi;

Dans mes yeux tu le peux lire,
Il n'est écrit que pour moi.

—

Mes feux, voilà du silence,
Auront un destin plus doux;
La déïté que j'encense
Me ferait trop de jaloux.

—

O Grâces! dont tous les charmes
Sont colorés de la pudeur!
Toi, dont les naïves larmes
Sont filles de la candeur.

—

Toi qui sans fard et sans ruses,
Sais plaire comme Vénus!
Et qui joint l'esprit des muses
A tes charmes ingénus.

Un jeune écolier, qui avait avalé trop goulument un morceau de frangipane, se brûla au point d'en pleurer; un particulier lui demanda ce qu'il avait à verser des larmes; c'est, dit le jeune homme, que je viens de me rappeler que j'ai perdu ma grand'mère précisément à la même date il y a douze ans; l'autre là-dessus crut pouvoir imiter le petit gourmand, et mangea sans précaution de cette même tourte, et se brûla comme lui, mais l'écolier lui demanda à son tour pourquoi il faisait la grimace : que le diable t'emporte, lui répondit-il, je voudrais que tu eusses été pendu le jour que ta grand'mère est morte.

Dans mes yeux tu le peux lire,
Il n'est écrit que pour moi.

—

Mes feux, voilà du silence,
Auront un destin plus doux;
La déïté que j'encense
Me ferait trop de jaloux.

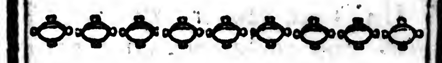
—

O Grâces! dont tous les charmes
Sont colorés de la pudeur!
Toi, dont les naïves larmes
Sont filles de la candeur.

—

Toi qui sans fard et sans ruses,
Sais plaire comme Vénus!
Et qui joint l'esprit des muses
A tes charmes ingénus.

Un jeune écolier, qui avait avalé trop goulument un morceau de frangipane, se brûla au point d'en pleurer; un particulier lui demanda ce qu'il avait à verser des larmes; c'est, dit le jeune homme, que je viens de me rappeler que j'ai perdu ma grand'mère précisément à la même date il y a douze ans; l'autre là-dessus crut pouvoir imiter le petit gourmand, et mangea sans précaution de cette même tourte, et se brûla comme lui, mais l'écolier lui demanda à son tour pourquoi il faisait la grimace : que le diable t'emporte, lui répondit-il, je voudrais que tu eusses été pendu le jour que ta grand'mère est morte.



J'AI TROUVÉ

CE QUE JE CHERCHAIS.

AIR : *de jadis et aujourd'hui.*

Jadis contre le mariage
J'étais fortement prévenu ;
De mon erreur, en homme
 sage,
Aujourd'hui je suis revenu :
Au sort d'une femme accomplie,
Dans mes rêves, je m'atta-
 chais ;
Je la voulais sage et jolie ;
J'ai trouvé ce que je cherchais.

Je voulais trouver dans sa mère

Tendresse, raison et bonté ;
Dans une sœur et dans un
frère,
Grace, esprit, franchise et gaîté.
Heureux qu'ils avaient une fille,
Pour jouer je m'en rapprochais ;
Mais je la voulais bien gentille ;
J'ai trouvé ce que je cherchais.

—

Dans cette union fortunée,
On voit que tout plaît à mon
cœur ;
Je rends grace à ma destinée
Qui me gardait tant de bon-
heur.
Puisse la famille que j'aime,
Partageant ses affections,
Dire aussi toujours de moi-
même :
Voilà bien ce que nous cher-
chions.



LES PETITS SOINS.

Je plains celui qui trop peu
sage,
En amour brusque les instans;
Des petits soins vive l'usage,
Lise a les miens depuis deux
ans;
Je n'obtiens rien, et l'on me
croirait dupe,
Mais avec art, j'épie un doux
moment :
Cela m'occupe,
C'est charmant.



A peine j'entrevois l'aurore,

Que j'ai mon bouquet à cueillir ;
Chez Lise il n'est pas jour encore,
J'attends son lever pour l'offrir :
Je n'obtiens point de faveur en échange,
Mais du boudoir ces fleurs font l'ornement :
On les arrange,
C'est charmant.

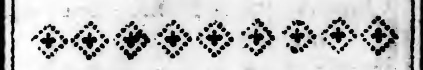
J'ai des rivaux, mais leur poursuite
A peine dure un mois ou deux,
On dit que s'ils s'en vont si vîte,
C'est trop vîte s'ils sont heureux ;
Quel sot discours ! moi je n'y prends pas garde,

J'en aime Lise encor plus tendrement :
Seul on me garde,
C'est charmant.



Un plaisant a dit que les Parisiens à force de retarder l'heure de leur dînée, finiront par ne dîner que le lendemain.





DÉSIR, PLAISIR ET RÉPENTIR.

AIR : *du partage de la richesse.*

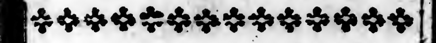
Quand le sein vermeil de la
rose
S'entr'ouvre au souffle du zé-
phir,
La tendre fleur, à peine éclose,
Appelle déjà le désir.
Bouton de couleur purpurine
Semble inviter à le cueillir;
On s'approche sans voir l'épine
Qui nous prépare un répentir.



C'est l'image de l'existence

Que la parque file aux humains ;
Par le désir elle commence,
Elle finit par les chagrins :
Sur le tissu sa main traîtresse
Marque en fils d'or : il faut jouir !
Tandis qu'une perfide adresse
Cache en dessous le répentir.

Bientôt des passions sans nombre
Font naître et croître le désir ;
Et soit au grand jour ou dans l'ombre,
Tous n'ont qu'un but, c'est de jouir.
On s'agite, on se tourmente,
Pour saisir l'éclair du plaisir ;
Mais dans celui que le sot vante,
Le sage voit un répentir.



L'AMOUR ET L'AMITIÉ.

Quel pouvoir inconnu m'entraîne,
Et vient m'attacher à tes pas !
Près de toi je respire à peine,
Je ne puis vivre où tu n'es pas.
Dans le sentiment qui t'inspire,
Mon cœur est toujours de moitié :
Je t'aime, mais je n'ose dire
Si c'est d'amour ou d'amitié.



Si j'en dois croire ta présence,
C'est l'amour qui parle à mes sens ;
Si j'en juge par ma constance,

C'est de l'amitié que je sens.
Dans le feu secret que j'ignore,
Ah ! sans doute, ils sont de
moitié,
Comme l'amour il me dévore,
Il est pur comme l'amitié.



Mais où s'égare mon délire,
Puis-je me cacher mon ardeur ?
Oui, je t'aime, j'ose le dire,
Ce secret pesait à mon cœur.
Mes yeux, mon trouble in-
volontaire
Ont dû me trahir à moitié ;
L'amour serait une chimère,
Si c'était là de l'amitié.





LES DINERS

SANS FEMMES.

AIR *de la pipe de ta ac.*

Ces biens que le vulgaire prône,
Vaillent-ils un joyeux repas ?
Laissons aux rois l'ennui du
trône,
Et la soif du sang aux héros :
Des biens plus doux charment
nos ames,
Puisque dans ce jour solennel
Le sort nous réunit sans femmes,
Autour d'un banquet fraternel.

Ici l'étiquette captive

N'afflige pas le sentiment,
Sur le front de chaque convive
On voit rayonner l'enjouement;
Nous fêtons le dieu de la tonne,
En vrais amis, en vrais buveurs,
Et le champagne qui bouillonne
Confond nos verres et nos cœurs.



Voulez-vous tuer nos saillies,
Nos bons mots, nos transports si doux,
Faites que dix femmes jolies
Prennent place au milieu de nous;
Vaincus soudain par leur adresse,
Nos cœurs languiront attristés;

Car l'amour ôte à l'allégresse,
Ce qu'il ajoute aux voluptés.



Enfin, si la gêne importune
Prévenait tout fâcheux transport ;
Si chacun avec sa chacune
Formait un couple bien d'accord ;
Mais au public la jalousie
Des amans trouble la raison :
Comus leur servait l'ambroisie,
Vénus leur verse le poison.



Réglons mieux notre destinée,
Prévenons des soucis affreux ;
L'art de partager sa journée,
Tient de près à l'art d'être heureux.

Amis restons tels que nous sommes,
Nos sens peuvent-ils nous tromper ?
Pour le dîner, gardons les hommes,
Et les femmes pour le souper.





L'AMANT PRÉFÉRÉ.

AIR : *Que ne suis-je la fougère.*

Chacun pense à sa manière,
C'est je crois le droit des gens ;
Parlons vrai, je suis sincère,
On ne peut feindre long-tems ;
Si nous fuyons un volage,
Et tous ses goûts inconstans ;
Disons qu'un amant trop sage,
Perd souvent d'heureux instans.



On doit tout à la nature,
Et l'amant qui n'ose rien,
N'est qu'un amant en peinture,
Dont on se passerait bien.

La beauté faible et timide
Qu'agitent mille désirs,
Veut un maître qui la guide
Dans la route des plaisirs.



Si toujours par bienséance,
Une belle se défend,
C'est après sa résistance,
Que le tendre amour l'attend.
L'amour jaloux de sa gloire,
Qui pour prix de tant de soins,
Veut achever sa victoire,
N'est pas celui qui plaît moins.



CHANSON DE TABLE.

AIR : *Aussitôt que la lumière.*

Par le désir de la gloire
Mon cœur n'est point enivré ;
J'aime à rire, j'aime à boire,
J'aime à vivre en liberté ;
Jouir, c'est là ma folie,
Tout le reste est incertain ;
Je veux partager ma vie
Entre l'amour et le vin.



Satisfait de ma fortune,
Je chéris l'oisiveté ;
Je vois la blonde et la brune
Avec même volupté ;

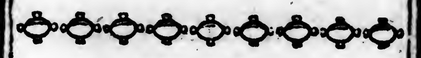
Jouir, c'est là ma folie,
Tout le reste est incertain;
Je veux partager ma vie
Entre l'amour et le vin.

Voir le riche sans envie,
Garder toujours ma raison,
C'est là ma philosophie,
Elle est toujours de saison;
Jouir, c'est là ma folie,
Tout le reste est incertain;
Je veux partager ma vie
Entre l'amour et le vin.



Les cœurs s'épanchent à table,
L'esprit fournit des bons mots,
Le champagne est l'or potable,
Il guérit de tous les manx;
Jouir, c'est là ma folie,
Tout le reste est incertain;

Je veux partager ma vie
Entre l'amour et le vin.



LA DISCRÉTION.

AIR : *nous sommes précepteurs d'amour.*

Des Graces la plus jeune sœur
Aspire en vain à nous surprendre,
Près d'elle les yeux, ni le cœur
Ne peuvent jamais se méprendre.

De voir pénétrer son secret,
Aglaé n'est point satisfaite ;
Sur son nom je suis plus discret,
Je ne l'appelle qu'Antoinette.



LE RENDEZ-VOUS.

AIR : *du premier pas.*

Au rendez-vous
Qu'on donne à son amante,
On se promet les plaisirs les plus
doux ;
Plein de projets que le désir en-
fante,
Qu'il est cruel de rester dans
l'attente
Au rendez-vous.

—

Au rendez-vous,
Guidé par l'espérance,

Je suis allé fuyant l'œil des jaloux ;
Du bonheur tout m'offrait l'assurance,
Mais quel tourment m'a causé ton absence
Au rendez-vous.

—

Au rendez-vous
Qui te rend infidèle ?
Est-ce froideur, est-ce injuste courroux ?
T'aimant toujours avec le même zèle,
Je ne cherchai jamais une autre belle
Au rendez-vous.

—

Au rendez-vous

Plus je ne te désire ;
De ton oubli je braverai les
coups....
Ah ! qu'ai-je dit : quel insensé
délire !
Puis-je t'aimer sans vouloir te le
dire
Au rendez-vous.

—

Au rendez-vous,
Mon aimable maîtresse,
Tu me verras embrasser tes ge-
noux :
D'amour encor fais-moi goûter
l'ivresse ;
Reviens, reviens, me prouver
ta tendresse
Au rendez-vous.

Comme un matelot allait enter dans un vaisseau qui partait pour les Indes, un philosophe lui dit : mon ami, comment osez-vous vous mettre sur mer ? Votre père est mort dans un naufrage, de même que votre grand-père et votre bisaïeul ; il faut que vous soyez bien téméraire : monsieur le philosophe, reprit le matelot, dites-moi, où est votre père, est-il mort ? Fort doucement, dans son lit, lui répondit le philosophe, de même que tous mes ancêtres. Et monsieur, repartit le matelot, comment osez-vous donc vous mettre au lit, puisque tous vos ancêtres y sont mort.

ADÈLE A SA MÈRE.

AIR : *Le premier pas.*

Mon premier cri,
Dit-on, fut pour ma mère;
Il retentit en son sein attendri;
Mais aujourd'hui que la raison m'éclaire,
Mon cœur répète à celle qui m'est chère,
Mon premier cri,



Mon premier mot,
Le premier de l'enfance :
Ce fut maman, ma bouche en fut l'écho;

Ce joli nom me plaisait par
avance ;
Je ne dis plus qu'avec recon-
naissance
Mon premier mot.

—

Mon premier pas
Fut pour aller vers elle,
En chancelant j'arrivai dans ses
bras ;
Quand je la vois, ou quand sa
voix m'appelle,
Sans hésiter alors je renouvelle
Mon premier pas.

—

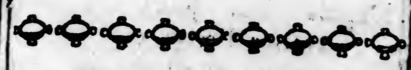
Mon premier chant,
Dicté par un bon père,

Devint pour moi la voix du
sentiment ;
Pendant long-tems pour cette
tendre mère,
A pareil jour je redirai j'espère
Mon premier chant.

—

Mon premier vœu
Est de toujours lui plaire,
De voir mes soins rendre ses
jours heureux ;
De ses leçons qu'il soit le doux
salaire ;
Santé, bonheur, ce sont là pour
ma mère
Mon premier vœu.





JE N'AIME PLUS.

Fraîcheur des bois, agréable
verdure,
Filles du jour, ô matinales
fleurs !
Charmant ruisseau dont j'entends le murmure,
Oui, vous calmez mes profondes douleurs !
Lise m'aimait, Lise est une parjure,
Je n'aime plus, je brave ses
rigueurs.

Lise était belle, elle était douce
et sage,
Je le croiais ! Quelle était mon
erreur !

FILMED AS BOUND

Depuis deux jours un autre
amour l'engage,
Elle me fuit et rit de ma dou-
leur ;
Lise m'aimait, Lise est une
volage,
Je n'aime plus, j'ai retrouvé
mon cœur.

Le mot de l'Enigme n°. 1 est Fauteuil.

Le mot de l'Enigme n°. 2 est Rien.

De l'Impr. de la Ve. Lemaire.

	fr.	c.
ngue française, suivant le Académie; par M. Philipon- vol. in-18.	4	50
t portatif que nous ayons, est ur de très-beau papier. Il suffit donner une idée du mérite de		
ngue française, extrait du e Richelet, corrigé et consi- on, 1808; 2 vol. in-8.°	8	
	10	50

ple et pure réimpression des der- rès Wailly, Gattel et Dumesnil; isé dans les sources les plus pures naire portatif le plus complet de

és français, morts depuis 1050 e histoire abrégée de la poésie

